

Les forêts d'enfants



Typographie : Copyright (c) 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

Quels que soient les climats du passé, les vents et la faible couche d'humus sur la roche de la Tête du Monde n'ont jamais permis à la moindre forêt d'y pousser : sauf les forêts d'enfants de l'Écume des Vents. A l'époque, grâce aux pouvoirs métamorphiques développés par ses enfants pendant toute la période des préparatifs, ces forêts d'enfants étaient de véritables forêts humaines composées de plusieurs dizaines d'enfants-arbres aux branches dressées, aux racines plongées dans la lande, qui parlaient en chœur, chantaient magnifiquement et se balançaient au vent comme un banc de poissons sylvestres. Ces forêts d'enfants servaient de pare-vents pour protéger les répétitions en plein air ; elles étaient aussi un refuge pour tout le vivant qui se rassemblait petit à petit sur la Pointe du Raz ; enfin, le grand jour dit, elles aidaient à stabiliser les vents pour aider les poissons volants à rester sur place.

Les forêts d'enfants naissaient partout sur le territoire, pendant la première pluie qui suivait la fin du signal. Lorsque les vigies annonçaient l'arrivée de cette pluie, chaque enfant qui voulait faire partie d'une forêt creusait un trou dans un pré, près de chez lui, avec les autres, au crépuscule, s'y roulait en boule et s'endormait. Pendant la nuit, sous la pluie, tout le monde germait et dès le lendemain matin, la forêt se mettait à pousser, encouragée par la musique que d'autres enfants jouaient pour elle : les chevelures s'élevaient en l'air et verdissaient, les bras se ramifiaient, les jambes se réunissaient en un seul tronc.

Une fois chaque enfant-arbre déployé, les forêts d'enfants étaient mûres. A l'aube, elles se déracinaient pour se mettre en route, laissant derrière elles le pré troué qui faisait sourire leurs parents. Marchant nuit et jour, les forêts d'enfants se déplaçaient en chantant à travers toute la campagne du Finistère, selon des pistes connues d'elles seules transmises d'année en année sous forme de poèmes chantés. Leurs troupes feuillues, odorantes et mélodieuses convergeaient tranquillement vers la Pointe du Raz, jusqu'au grand jour dit et le martèlement de leurs racines en marche contribuait aux vibrations profondes qui secouait tout le territoire pendant les jours chantants.

Une fois arrivées sur le Cap, chaque forêt d'enfant choisissait son endroit préféré d'où elle pouvait voir la mer et s'y ré-enracinait en attendant le grand jour dit, hébergeant petit à petit toutes les créatures terrestres, aériennes et magiques participantes.

Il paraît que, de temps en temps, certaines forêts d'enfants continuaient à se métamorphoser, une fois replantées sur la lande de la Tête du Monde : leurs feuilles devenaient des poissons, les ailes des oiseaux posés sur leurs branches devenaient des feuilles et les écailles des poissons dans l'eau à leur pied, des plumes. C'était une vraie chance de pouvoir y assister.